Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Le « kabyle de Menasser » ou « Haqbaylith N'M'nasser » : de certaines représentations d'un groupe de locuteurs sur leur parler berbère

Assia BELGHEDDOUCHE
Laboratoire LISODIP, ENS de Bouzaréah, Alger
assiabel2000@gmail.com

Résumé : Cet article présente une partie des résultats d'une enquête réalisée sur les représentations d'un groupe d'habitants de la région de Menasser sur les langues présentes dans leur paysage linguistique. L'objectif est de connaitre l'impact de ces représentations sur la perpétuation du parler berbère des Béni Menasser. Nous interrogerons cet impact en nous basant sur les réponses de nos informateurs sur leur souhait de l'introduction de l'enseignement du berbère dans les écoles de la région. Le résultat le plus prégnant de cette recherche est que le berbère est perçu comme une langue véhiculant l'histoire et l'identité des habitants de la région mais il n'est pas perçu comme une langue de communication contrairement à l'arabe dialectal (Daridja). Il se retrouve de ce fait confiné dans des situations de communication très limitées, et son enseignement refusé par une partie non négligeable des enquêtés, ce qui pourrait constituer les prémisses d'un danger qui guetterait la pérennité de ce parler.
Mots-clés : représentations- langues- berbère- Menasser

Abstract : This article presents part of the results of a survey carried out on the representations of a group of inhabitants of the Menasser region on the languages present in their linguistic landscape. The objective is to know the impact of these representations on the perpetuation of the Berber language of the Béni Menasser. We will question this impact based on the responses of our informants on their wish for the introduction of the teaching of Berber in schools in the region. The most significant result of this research is that Berber is perceived as a language conveying the history and identity of the inhabitants of the region but it is not perceived as a language of communication unlike dialectal Arabic (Daridja). As a result, he finds himself confined to very limited communication situations, and his teaching refused by a significant part of the respondents, which could constitute the premises of a danger that would threaten the sustainability of this talk.
Keywords: representations- languages- Berber- Menasser

Introduction

Ce que nous présenterons dans ce texte, est une partie d'une investigation réalisée avec un groupe d'habitants de la commune de Menasser[1]. Cette partie va concerner les représentations des Menasseriens sur les langues en présence sur leur territoire, mais plus particulièrement, sur le parler berbère de Menasser, et les implications de ces représentations sur la perpétuation de ce parler dans la

[1] Une commune de la wilaya (département) de Tipaza.

région. Nous pensons que les perceptions des locuteurs sur ces langues peuvent avoir une grande influence sur la survie du berbère, qui a perdu une partie de son territoire pour des raisons historiques et géographiques, et qui aujourd'hui, est absent des écoles de la région.

Les habitants de cette région, les Béni Menasser, locuteurs berbérophones, occupaient un territoire immense qui dépasse de loin les dimensions de la commune actuelle. Basset souligne l'importance de l'espace qu'occupait la tribu des Béni Menasser avant la colonisation française en 1830, en indiquant que probablement « son territoire comprenait autrefois la Mitidjah » avant d'être « en partie refoulée dans la chaîne du Zekkar » (Basset, 1884, p.518).

Après 1830, la commune de Menasser a été délimitée par l'administration coloniale ce qui a considérablement réduit le territoire des Menasseriens, et par là, le territoire du parler berbère de la région. Par ailleurs, la situation linguistique insulaire de la région a fait que le parler berbère a vu son espace « grignoté » par les régions arabophones qui l'entouraient. Cette situation met en péril l'existence du parler berbère de Menasser, et nous pensons que les perceptions des locuteurs sur ce parler et sur les autres langues en présence dans le paysage linguistique peuvent jouer un rôle dans cette perte de territoire.

Nous tenterons donc de connaitre les perceptions d'un groupe de locuteurs menasseriens sur les langues en présence dans leur entourage et de voir si ces perceptions peuvent avoir un impact sur la perpétuation du berbère dans cette région. Nous vérifierons cet impact sur un seul point qui concerne l'opinion des locuteurs sur l'enseignement du berbère dans la région.

Pour ce faire, nous commencerons par des précisions sur le contexte : d'abord le contexte linguistique général du pays, ensuite celui de la région de Menasser. Nous expliquerons ensuite l'importance des représentations des locuteurs dans la perpétuation des langues. Après la présentation de la méthodologie adoptée et des résultats obtenus, nous prévoyons une partie pour discuter ces derniers, et une conclusion provisoire pour ce texte qui n'est qu'une amorce pour une recherche qui en est encore à ses débuts.

1. Contexte

L'Algérie est un pays plurilingue où se côtoient trois sphères, selon Khaoula Taleb Ibrahimi (1996, 2004) : la « sphère arabophone », « la sphère berbérophone » et « les langues dites étrangères ». Ce qui va nous intéresser ce sont les deux premières sphères qui regroupent les langues les plus parlées par les Algériens. Taleb Ibrahimi décrit les composantes de la première sphère dans le passage suivant :

> [La sphère arabophone] aurait tendance à se structurer dans un continuum de registres (variétés langagières) qui s'échelonnent du registre le plus normé au moins normé. En premier lieu vient l'arabe fusha (ou classique) puis l'arabe standard ou moderne, véritable langue d'intercommunication entre tous les pays arabophones, ensuite ce que nous appelons le « dialecte des cultivés » ou l'arabe parlé par les personnes scolarisées, enfin le registre dont l'acquisition et l'usage sont les plus spontanés, ce que l'on nomme communément les dialectes ou parlers qui se distribuent dans tous les pays en variantes locales et régionales.
>
> (Taleb Ibrahimi, 2004, paragr.11)

L'arabe dialectal et l'arabe standard sont les deux variétés de l'arabe les plus utilisées par les Algériens dans leur quotidien. L'arabe dialectal ou Darija - qui signifie littéralement « usuelle » - est la langue la plus utilisée dans la communication et c'est « *aucun doute, la langue qui, de toutes, dispose du plus grand nombre de locuteurs* » (Cheriguen, 1997, p.62). L'arabe standard est la langue de scolarisation, des médias et des productions intellectuelles (Ibid.) et de certains milieux professionnels.

Quant à la sphère berbérophone, elle est représentée par la langue berbère : « *réalité purement linguistique, [qui] se réalise sous la forme d'un certain nombre de dialectes régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de parlers locaux* » (Chaker, 1995, paragr.2). Elle est en effet composée de plusieurs « *parlers amazighs [qui] sont…la langue maternelle d'une partie de la population* » (Taleb Ibrahimi, 2004, paragr. 11).

Les habitants de la région de Menasser, sujets de notre recherche, ont un parler local qui fait partie de ces « îlots linguistiques » (Taleb Ibrahimi 1996 et 2004) un peu isolés des grands regroupements berbérophones (La Kabylie, Le M'zab, Le Hoggar, Les Aurès, etc.). En 1884, René Basset expliquait que la « *puissante tribu des Béni Menasser* » formait un « *îlot kabyle au milieu des populations arabes qui* [l'entouraient] » (1884, p.518).

Les locuteurs de cette région parlent en effet un dialecte désigné par le nom Hakqabylith (le kabyle) (Laoust, 1912) et c'est un dialecte qui fait partie de la branche Zénète (Basset, 1884; Chaker, 1993). Ce dialecte « *presqu'entièrement isolé par sa situation géographique des groupes semblables de l'Algérie, en diffère aussi au point de vue linguistique* » (Basset, 1884, p. 518). Il est donc à distinguer du kabyle de La Kabylie (Tizi Ouzou et Béjaia), plus cité dans les études sur les aires berbérophones. C'est dans ce contexte plurilingue et, « insulaire » en ce qui concerne la langue berbère, que va se dérouler notre recherche et que nous allons interroger les représentations de nos informateurs.

2. Représentations et pratiques langagières

Les représentations sur les langues influencent les pratiques et ces dernières déterminent l'image que se font les locuteurs des langues ce qui implique qu'une influence existe dans les deux sens. Abric (2001, p.230), affirme en effet que « *les représentations et les pratiques s'engendrent mutuellement* ». Cette influence nous semble d'autant plus prégnante quand les locuteurs se trouvent dans un contexte où cohabitent plusieurs langues comme c'est le cas dans la région de Menasser.

Nous avons choisi de nous pencher sur la question des représentations des langues chez des habitants de cette région et sur son éventuelle influence sur la présence de la langue berbère parce que, à notre connaissance, les Menasseriens n'ont jamais été interrogés sur leurs langues. Nous n'avons trouvé aucune recherche qui s'est intéressée à leurs perceptions : les rares travaux réalisés sur cette région s'apparentent à des études dialectologiques (Basset, 1884 ; Laoust 1918). Nous pensons qu'il est temps de donner la parole aux locuteurs de la région pour explorer leurs représentations sur les parlers qu'ils utilisent au quotidien et aussi sur l'espace dans lequel ils « confinent » leur parler berbère : ce dernier étant déjà refoulé par l'usage d'autres parlers tels que la Darija.

« *Les croyances ainsi que les représentations mentales de la spatialité linguistique sont (…) susceptibles de se refléter dans le comportement concret en se matérialisant dans des pratiques bien réelles et observables* », affirme Tacke (2017). C'est pourquoi, il nous semble intéressant d'enquêter sur cet « espace vécu et ressenti » (Frémont cité par Tacke, 2017) et sur son impact sur les pratiques. Cet espace perçu par les locuteurs peut délimiter les frontières où les locuteurs vont utiliser telle ou telle autre langue, sachant que la frontière, ici n'est pas à prendre seulement dans son sens géographique, mais aussi symbolique qui dépend fortement des représentations.

Selon Nicolaï et Ploog (2012), « *les frontières n'existent pas 'pour soi'* »: elles sont en réalité perçues et construites par ce que ces deux auteurs appellent des acteurs « séculiers » ou des locuteurs. Ces frontières peuvent être différentes de celles tracées ou dessinées par les « acteurs réguliers » que sont les linguistes et les grammairiens qui tentent de décrire les langues et de les délimiter dans des espaces. Les représentations sur les langues, sur leur utilité, sur leur valeur et sur les limites du territoire où elles seraient et/ou devraient être parlées, ont une influence sur les pratiques langagières des locuteurs et peuvent, par conséquent, décider de l'avenir des langues en présence et des espaces qu'elles occupent et qu'elles pourraient occuper.

3. Méthodologie

3.1. L'enquête

Notre enquête a été réalisée à travers un questionnaire passé à un groupe de 76 habitants de la commune de Menasser : 36 femmes et 39 hommes âgés entre 15 et 68 ans. Nous avons obtenu cet échantillon à travers un échantillonnage par réseautage (Goodman, 1961). Nous nous sommes contentée de ce groupe, comme première étape, mais nous pensons avoir atteint ce que Blanchet appelle une « saturation significative », repérée à travers la redondance des réponses des enquêtés.

La partie du questionnaire qui concerne ce texte a comme objectif de recueillir les perceptions de nos informateurs sur la langue arabe (dialectale et standard) et la langue berbère parlée dans la région de Menasser. Nous avons recueilli ces représentations à travers des amorces d'énoncés qui laissaient libre cours à l'expression de nos enquêtés. Ils devaient compléter des énoncés qui commençaient par « Pour moi, l'arabe standard représente…. »/ « Pour moi, l'arabe dialectal représente…. »/ « Pour moi, le berbère représente…. ». Nous avons également demandé à nos enquêtés s'ils souhaitaient que le berbère soit enseigné dans les écoles de la région : une justification des réponses a été demandée pour comprendre la position adoptée.

Pour analyser les réponses de nos informateurs, nous nous sommes inspirée du modèle multifocal de Billiez et Millet (2001). Nous avons procédé à une première analyse itématique en comptabilisant les mots utilisés par nos enquêtés pour parler de la langue en question. Billiez et Millet soulignent l'importance de ces fréquences itématiques pour la définition des représentations en posant l'hypothèse que :

> la structure des représentations sociales serait assurée par le lexique avec, d'autre part, la permanence d'items associés à l'objet de représentations, et d'autre part, certains éléments plus variables, plus individualisés et conditionnels –c'est-à-dire pouvant ou non être actualisés selon les situations constituant le « système périphérique.
>
> (Billiez et Millet, 2001, p. 43)

Nous avons donc interrogé cette permanence d'items qui accompagnent les objets de représentations ciblés (l'arabe standard/ l'arabe dialectal et le berbère). La fréquence de ces items a été calculée en fonction de l'effectif total qui constitue le corpus regroupant toutes les unités lexicales recueillies dans ces réponses (sans les mots outils tels que les pronoms, les conjonctions, les articulateurs, etc.). Précisons que pour cette première analyse, nous avons

effectué des regroupements : par exemple, « communiquer /communication » et « religion ; Islam » ont été considérées, chacune, comme une seule et même unité.

Une analyse thématique est venue compléter ce traitement itématique pour prendre en considération le contexte dans lequel ces items sont apparus. Ceci nous a permis de dégager des champs sémantiques constitués à partir de groupements d'unités lexicales mises ensembles en « fonction de leur affinité de sens » (Ibid. p. 47).

3.2. Résultats

- Représentations sur la langue berbère (Tamazight)

Nous avons obtenu un effectif total de 412 unités dans le corpus regroupant les réponses concernant la langue amazigh. L'analyse itématique et l'analyse thématique nous ont donc permis de dégager des thèmes qui reviennent autour de l'objet de représentation « langue amazigh » regroupés dans le tableau suivant :

Thèmes	Items	Nombre total d'unités
Langue héritée des ancêtres, véhiculant une identité, une histoire et une culture.	Ancêtres(27)/origine(13)/ héritage(11)/patrimoine(11)/ parents(9)/identité(9)/ histoire(7)/culture(6)/authentique (4)/ pays(4)/ civilisation(3)/ de père en fils (2) /nation(2)/ tradition(1)/ appartenance(1)/ anciennes(1)/algérienne(1)/ générations passées(1)	113
Langue parlée dans la région de Menasser.	Région(17)/Menasser(8)/ habitants(7)/ autochtones(1).	33
Langue de communication avec les autres.	Communication(6)/autre(s) (2)/ contact(1)/ milieu(1),	11
- langue maternelle	maternelle (7)/première(1)	08
- langue à préserver	Préservation-préserver(5)/ disparaisse (1)/ générations futures(1)	07
- c'est un dialecte	Dialecte (6)	06

- **Représentations sur l'arabe dialectal**

Les réponses sur l'arabe dialectal ont donné lieu à un effectif total de 383 unités. Les thèmes qui se dégagent concernant l'arabe dialectal sont :

Thèmes	Items	Nombre total d'unités
Langue de communication quotidienne pour la majorité des Algériens	communication-communiquer (29)/ utilisée(14)/ algériens(10)/ individus-personnes-gens (8)/ comprennent-comprendre(7)/ autres(6)/ quotidien(6)/ moyen(5)/ peuple(3)/ usuelle(3)/ répandue(3)/ dialogue(3)/membres((3) / société(3)/grands et petits(2)/ milieu(2)/ maison(2)/ majorité(2)/contact (2)/ tout le monde(2)/usages (1)/parler (4)	118
Dialecte pour des situations familières	Dialecte(8)/familière(1)/ rue (3)/ populiste (1)/ bavardage(1)	14
Langue héritée des ancêtres, véhiculant une identité, une histoire et une culture.	Origine (3) / ancêtres (2)/ parents (2)/identité(2)/ cultures(2)	11
Langue sans règles et	Sans règles (2)/ déformation(2)/ mélange (2)/ mots cassés (1)	07

- **Représentations sur l'arabe standard**

Cet objet de représentation a engendré un effectif total de 430 unités qui nous ont permis de dégager les thèmes suivants :

Thèmes	Items	Nombre total d'unités
Langue du coran et de la l'Islam.	coran(48)/saint (16)/ Islam (6)/ religion(6)/islamique(4) prophète (5)/paix(3)/ Mohamed(2)/ musulmans(3) Oumma(2)/ tradition « prophétique » (2)/Allah(1) hadiths(1)/sacrée(1)/ apprentissage (du coran) (2)	100
Langue de scolarisation et des études, des sciences et du savoir.	étude-étudié(7)/Science(5)/ enseignée-enseigner-enseignement(5)/lecture(4)/ scolarité(4)/écriture(3)/ savoir(2) /)/ appris (1)/ académique(1)/ école(1)/apprentissage (1)	35
Langue qui a des qualités	mère des langues (3)/correcte (3) Riche (2)/ meilleure (2)/ mieux(1)/ belle (1), prestigieuse (1)/	13
Langue maternelle	Maternelle (08), première (3)	11
Langue dont les locuteurs sont fiers et qu'ils aiment	Fier (7), honoré (2), aime(1)	09

- Opinions sur l'enseignement de la langue berbère à Menasser

La langue berbère n'est pas enseignée dans les écoles de la région de Menasser. Cet enseignement étant optionnel, les parents n'ont pas fait de démarches pour demander son enseignement. Or, à la question « Est-ce que vous souhaiteriez que la langue amazigh soit enseignée dans les écoles de la région ? », nous avons eu 44 réponses positives contre 30 négatives. Les raisons avancées par les enquêtés qui souhaiteraient que la langue berbère soit enseignée dans la région sont : l'envie de perpétuer la langue dans la région et de la transmettre aux futures générations, l'envie de garder un lien avec l'identité berbère et avec la langue des ancêtres et aussi d'avoir un contact avec les autres groupes berbérophones du pays.

Les enquêtés qui ne veulent pas que cette langue soit enseignée dans les écoles -qui sont assez nombreux puisque le taux avoisine la moitié des personnes interrogées- avancent en premier l'argument de l'inutilité de cette langue pour l'avenir des enfants qui suivront leurs études en arabe, la difficulté de la langue

berbère et le fait que la langue enseignée dans les écoles ne soit pas celle de Menasser mais celle de la Kabylie.

Les raisons avancées pour argumenter l'un ou l'autre point de vue a déclenché un discours, qui nous a permis de compléter nos résultats sur les représentations sur la langue berbère. Ainsi, à travers la présence de plusieurs unités récurrentes (ancêtre- patrimoine- histoire-culture/ préserver-garder-disparaître/ futures générations), nous avons renforcé le thème « langue à préserver » qui témoigne d'une inquiétude bien réelle concernant la disparition de la langue berbère dans la région.

4. Discussion

L'enquête a permis de faire ressortir quelques éléments constituant les représentations des locuteurs interrogés sur l'arabe standard, l'arabe dialectal et sur le parler berbère de Menasser. La langue arabe standard est vue par nos informateurs comme langue du Coran et de l'Islam : elle a un caractère de sacralité, déjà relevé dans plusieurs travaux en lien avec les représentations sur les langues en Algérie (Taleb Ibrahimi, 1994, 2004). Elle est ensuite perçue comme langue de la scolarisation et des études, ce qui correspond à la réalité du système éducatif et universitaire puisque les Algériens font leur scolarité et une la majorité des études universitaires en arabe. C'est aussi la langue de l'écriture et l'écriture ce qui n'est pas le cas pour le berbère et l'arabe dialectal qui, elles, se limitent à une utilisation orale. Plusieurs qualités sont attribuées à l'arabe standard qui est considéré comme une langue riche, belle et prestigieuse dont les locuteurs sont fiers.

Un autre thème apparait autour de l'arabe standard, avec un taux de réponse assez modeste mais significatif comparée à l'arabe Daridja : il s'agit du statut de « langue maternelle » attribué à l'arabe standard à travers les unités en lien avec ce thème, alors que ces unités sont quasi absentes pour Daridja. Or, l'arabe standard n'est pas la première langue apprise et parlée par les locuteurs algériens : elle est en réalité apprise loin après l'arabe dialectal et le berbère.

L'arabe dialectal est perçu comme un outil de communication et c'est ce caractère « instrumental » qui est mis en avant dans les réponses de nos informateurs. Vient en deuxième position, l'image d'une langue héritée des ancêtres et des parents pour enfin celle de dialecte utilisé dans des situations familières. Une « dévalorisation » de ce parler est palpable dans certaines réponses qui pointent du doigt un dialecte, qui est une « déformation » de la langue arabe, dialecte sans « règles » et avec des « mots cassés ». Pour certains locuteurs, il ne semble pas mériter le statut de langue bien qu'il en ait la principale fonction : « la communication ». Cela transparait aussi à travers l'absence du thème « langue maternelle » que ces locuteurs ne citent pas alors

qu'il est présent pour les deux autres objets de représentation à savoir l'arabe standard et le berbère.

Soulignons que les deux variantes de l'arabe interrogées dans ce travail concurrencent le berbère de la région dans la pratique langagière mais aussi dans les perceptions des locuteurs. Ces derniers font ainsi un amalgame entre la langue maternelle qui est la première langue apprise et la langue arabe standard généralement apprise à l'école. Dans le dictionnaire de linguistique (2002, p.296), « on appelle langue maternelle la première langue apprise par un sujet parlant (celle dont il est le locuteur natif) au contact de l'environnement familial immédiat ». La première partie de notre enquête, qui concernait les pratiques de nos enquêtés avait révélé que les deux langues apprises au contact de la famille chez les Menasseriens, sont Daridja et le berbère. Les locuteurs identifient cependant l'arabe standard comme langue maternelle : peut-être parce que, pour eux, Darija n'est pas une langue mais un dialecte qui fait partie de la langue arabe, langue source.

Nous avons constaté qu'une partie non négligeable de nos informateurs ne souhaite pas que le berbère soit enseigné dans les écoles de Menasser et ce en raison de son inutilité pour l'avenir de leurs enfants, de sa pauvreté comparée à la richesse de la langue arabe et de l'éloignement du berbère enseigné à l'école de celui parlé dans la région. En effet, les informateurs, y compris une partie de ceux qui veulent que cette langue soit enseignée, avancent qu'ils n'aimeraient pas qu'un autre parler berbère que celui de Menasser soit enseigné à leurs enfants.

Ces raisons font échos aux représentations recueillies dans notre enquête. Nous pensons que la perception de l'arabe standard comme une langue des sciences et du savoir alors que le berbère est entouré d'un discours très porté sur le passé (patrimoine, ancienne, histoire) peut être à l'origine de ce refus de l'enseignement du berbère dans les écoles de la région par une partie des locuteurs. Paradoxalement, l'envie de préserver ce parler lié à l'histoire et à la culture de la région est aussi à l'origine de ce refus puisque les locuteurs ne veulent pas qu'un autre parler que le leur soit transmis à leurs enfants. Ils se démarquent ainsi du parler kabyle dont ils ne veulent pas dans leurs écoles. Cette représentation est, à notre avis, le fruit d'une première expérience d'enseignement de Tamazight dans la région, dans laquelle les habitants ne se sont pas reconnus. Boukous souligne ce problème de gestion de la variation qui appelle un défi « de l'enseignement de la langue commune normalisée et des dialectes régionaux, au risque de créer une situation diglossique inédite pour les communautés amazighophones » (2007, p.84).

Les locuteurs interrogés semblent en effet craindre de perdre leur parler en raison de l'enseignement d'une langue qui est différente de la leur: une crainte pas tout à fait fondée puisque les programmes de Tamazight dans les écoles algériennes insistent sur la prise en compte des variétés régionales. Cet

enseignement en est encore à ses balbutiements dans les zones à faible concentration berbérophone, et le fait qu'il soit plus développé dans les autres régions peut créer ce sentiment de domination des parlers berbères de ces régions dans l'enseignement.

Par ailleurs, cette envie de se distancier des autres parlers berbères transparait des désignations que les enquêtés attribuent à leur parler, qu'ils veulent différent de celui parlé en Kabylie[2]. Il semblerait qu'ils craignent que leur parler soit assimilé à celui de la Kabylie, c'est pourquoi certains locuteurs n'hésitent pas à préciser que leur parler est « le kabyle de Menasser » ou « Aqbaylit N'Mnasser » pour le distinguer de celui de la Kabylie.

Le berbère est perçu comme une langue ou un dialecte véhiculant une histoire et faisant partie du patrimoine de la région, mais sans grande valeur « instrumentale » puisque la communication quotidienne des locuteurs est plutôt associée à Daridja. Cette dernière semble concurrencer les langues en présence sur le territoire linguistique des Menasseriens et les repousser dans leurs retranchements : l'une parce que limitée à une vision « religieuse » et l'autre à une vision plutôt « folklorique ». Ces visions éloignent ces deux langues de la communication et donc d'une utilisation quotidienne essentielle à leur survie.

Les représentations de nos enquêtés peuvent avoir une influence sur leurs pratiques langagières et sur l'avenir du parler berbère dans la région ne serait-ce qu'à travers les décisions prises concernant l'enseignement de cette langue dans les écoles. Ces décisions ont certainement un impact sur la transmission de cette langue aux futures générations, préoccupation majeure des informateurs qui souhaiteraient que cette langue soit enseignée, sachant qu'un recul de l'utilisation de cette langue a été enregistré chez les enfants et les jeunes[3] de la région.

Conclusion

Nous ne pouvons présenter qu'une conclusion partielle pour cette recherche qui est toujours en cours et qui ne peut livrer tous ses fruits qu'une fois toutes les parties du puzzle rassemblées. Nous avions dans un premier temps réalisé un travail qui a interrogé les enquêtés sur leurs pratiques langagières et la partie de la recherche exposée dans ce texte a été consacrée à leurs représentations sur les langues. Cette deuxième partie a apporté des éléments de réponse supplémentaires qui peuvent expliquer certaines pratiques langagières entre autres le confinement de la langue berbère à un cercle restreint : celui de la famille et plus particulièrement des personnes âgées.

[2] C'est l'un des résultats obtenus dans l'autre partie de la recherche sur les glottonymes utilisés par ces locuteurs (en cours).

[3] Un résultat obtenu dans la première partie de l'enquête.

Les représentations des locuteurs menasseriens interrogés dans cette enquête semblent avoir une influence sur les pratiques langagières et peut être aussi sur l'avenir du berbère dans la région. Ce dernier étant vu plus comme une langue léguée par les ancêtres avec une valeur historique et identitaire, que comme une langue qui pourrait être utilisée dans la communication quotidienne, sa pratique se trouve réservée à des situations limitées et, par-là, son territoire s'en trouve réduit.

Ces résultats gagneraient certainement à être complétés par une enquête plus poussée avec notre population afin de connaître l'effet des pratiques langagières sur les représentations, mais aussi pour connaître les frontières du territoire réellement occupé par la langue berbère.

Bibliographie

ABRIC, J.-C., (2001) Pratiques sociales, représentations sociales, in J-C Abric (dir.), *pratiques sociales et représentations* (p. 217- 238), Paris, PUF ; (1ère édition : 1994).

ALI-BENCHERIF, M.-Z. & MAHIEDDINE, A. (2016) : « Représentations des langues en contexte plurilingue algérien », dans Circula : revue d'idéologie linguistique, n°3, pp. 163-196.

BILLIEZ, J. et MILLET, A. (2001), Représentations sociales : trajet théoriques et méthodologiques, in D, MOORE (coord), *Les représentations des langues et de leur apprentissage : références, modèles, données et méthodes.*(p.51-64), Paris, Didier. collection CREDIF Essais.

BLANCHET, P. et CHARDENET, P. (2011), Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées / sous la direction de Philippe Blanchet, Patrick Chardenet. Philippe Blanchet et Patrick Chardenet. France. Éditions des archives contemporaines; Agence universitaire de la francophonie (Montréal), pp.509, 2011, 978-2-813000-48-4. hal-01436588

BOUKOUS, A. (2007). « L'enseignement de l'amazighe (berbère) au Maroc : aspects sociolinguistiques », Revue de l'Université de Moncton, pp.81–89.

CHAKER, S. (1994), « Chleuh », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C57, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 08 septembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2270. (consulté le 25 mai 2021)

CHAKER, S. (1995), « Dialecte », *Encyclopédie berbère*[En ligne], 15 | 1995, document D42, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2252. (consulté le 15 juin 2021)

CHERIGUEN, F. (1997), Politiques linguistiques en Algérie. In: *Mots*, n°52, septembre 1997. L'état linguiste. pp. 62-73; doi :

https://doi.org/10.3406/mots.1997.2466
https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2466

DUBOIS, J. et al. (2002), *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse-Bordas/VUEF.

LAOUST, E. (1912), *Étude sur le dialecte berbère du Chenoua, comparé avec ceux des Beni-Menasser et des BeniSalah*, Paris, Leroux.

NICOLAÏ, R. et PLOOG, K. (2012), « Frontières. Question(s) de frontière(s) et frontière(s) en question(s): des isoglosses à la "Mise en signification du monde" » Jacky Simonin; Sylvie Wharton. *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, ENS Editions, 2012, pp.263-287, Langages, 978-2-84788-369-5. ⟨halshs-03314588⟩

TACKE, F., «La dimension éthologique de la « territorialité linguistique »», *Les Cahiers du GEPE*, N°8/ 2016. Langue(s) et espace ; langue(s) et identité, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, URL : http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=2899

TALEB-IBRAHIMI, K. (1994), *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El-Hikma.

TALEB-IBRAHIMI, K. (2004), « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb* [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 18 novembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305 ; DOI : https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305